

"ศิลปะและเบเรนิส" ของ กอร์เนย์ และ "เบเรนิส"
ของ ราชิน : มโนทัศน์สองแบบในทัศนวิทยากรรมคาลลิสติกของฝรั่งเศส

นายประหยัด นิชลานนท์

002837

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

ภาควิชาภาษาตะวันออก
บัณฑิตวิทยาลัย จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

พ.ศ. 2524

008996

I16441857

"TITE ET BERENICE" DE CORNEILLE ET "BERENICE" DE RACINE :
DEUX CONCEPTIONS DE LA TRAGÉDIE CLASSIQUE FRANÇAISE

Prayat NICHALANONT

Cette thèse fait partie des études supérieures conformément au

règlement du Diplôme d'études Supérieures

Section de Langues Occidentales

L'Ecole des Gradués

Université Chulalongkorn

1981

ศูนย์วิทยุทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Sujet "Tite et Bérénice" de Corneille et
"Bérénice" de Racine : Deux conceptions
de la tragédie classique française
Par Monsieur Prayat NICHALANONT
Département Français
Directeur de Thèse Monsieur Paniti HOONSWAENG

Accepté par l'Ecole des Gradués, Université Chulalongkorn
comme faisant partie de la Maîtrise, conformément au règlement du
Diplôme de Maîtrise :

..... *S. Bunnag* Doyen de l'Ecole des Gradués
(Associate Professor Supradit Bunnag)
Le Jury *S. Denis* Président
(Rév. Père Eugène DENIS) (Ph. D.)
..... *P. Hoonswaeng* Directeur
(Monsieur Paniti HOONSWAENG) (Ph. D.) Chargé de Cours
..... *Temi Piromsawad* Membre
(Madame Temi PIROMSAWAD) (Ph. D.) Professeur adjoint
..... *Y. Conrad* Membre
(Monsieur Yves CONRAD)

Copyright 1981

par

L'Ecole des Gradués

Université Chulalongkorn

หัวข้อวิทยานิพนธ์

"คัทและเบเรนีส์" ของกอร์เนย์ และ "เบเรนีส์" ของ
ราชินี : มโนทัศน์สองแบบในโศกนาฏกรรมคลาสสิกของ
ฝรั่งเศส

ชื่อนิสิต

นายประหยัด นิชลานนท์

อาจารย์ที่ปรึกษา

อาจารย์ ดร.ปณิธิ หุ่นแสวง

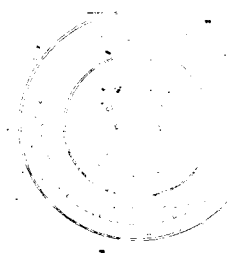
ภาควิชา

ภาษาตะวันตก

ปีการศึกษา

2524

บทคัดย่อ



"คัท และเบเรนีส์" ของกอร์เนย์ และ "เบเรนีส์" ของราชินี เป็นบทละคร
ที่มีแก่นของเรื่องอย่างเดียวกัน กล่าวคือเป็น เรื่องของการพรากจากกันระหว่าง คัท หรือ
คิคลัส กับเบเรนีส์ แต่มโนทัศน์ที่แตกต่างกันระหว่างกอร์เนย์และราชินีเกี่ยวกับโศกนาฏกรรม
คลาสสิกของฝรั่งเศส นำมาซึ่งความแตกต่างในการแต่งหรือการวางโครงเรื่อง การตีความ
ตลอดจนการสร้างสรรค์ตัวละครของบทละครทั้งสองเรื่อง

เนื่องจากกอร์เนย์นิยมการแต่งแบบที่มีโครงเรื่องซับซ้อน "คัทและเบเรนีส์"
ของเขาจึงมีลักษณะดังกล่าวด้วยเช่นกัน คือ เป็นโครงเรื่องที่มีรากฐานอยู่บนความรักระหว่าง
คัทกับเบเรนีส์คนหนึ่ง และมีชื่อของกับคิคลัสอีกคนหนึ่ง ตรงกันข้ามกับ "เบเรนีส์" ของราชินี
ซึ่งมีโครงเรื่องเพียงเรื่องเดียวคือ เป็นเรื่องของการพรากจากกันระหว่างคิคลัสกับเบเรนีส์ ทั้งนี้
เพราะราชินีนิยมการแต่งแบบที่มีโครงเรื่องเรียบง่าย หรือมีเพียงโครงเรื่องเดียว

ในส่วนที่เกี่ยวกับการตีความ กอร์เนย์มองการพรากจากกันระหว่าง คัท
กับ เบเรนีส์ ว่าเป็นการกระทำที่มีเกียรติยศของเพราะ ตัวละครคิคลัสใจที่จะแยกจากกัน
เพื่อเกียรติและศักดิ์ศรี ของจักรวรรดิโรมัน และเพื่อธำรงไว้ซึ่งประเพณีในการสืบราชบัลลังก์
อันมีมาเป็นเวลายาวนาน แต่ราชินีกลับเห็นว่าการกระทำของคิคลัสและ เบเรนีส์ที่ดองพราก
จากกันเป็น เรื่องที่ก่อให้เกิดความทุกข์อย่างมหันต์แก่ตัวละคร ด้วยเหตุผลที่ว่าทั้งคิคลัสและ

สภาพ
 เบเรนีส์ จำต้องยอมรบพุ่งกล้าหาญที่ตกกำหนดโดยกฎเกณฑ์และประเพณีของจักรวรรดิโรมัน

ตัวละครในเรื่อง "ศัพท และ เบเรนีส์" มีลักษณะเป็นไปตามโลกทัศน์ของ กอร์เนย์ที่มีต่อมนุษย์คือ เป็นผู้ที่มีสำนึกในหน้าที่และสามารถเอาชนะตนเองได้ เพื่อให้ บรรลุเป้าหมายดังกล่าวและตัวละครในเรื่อง "เบเรนีส์" ของราซีนก็มีลักษณะเป็นไปตาม โลกทัศน์ของผู้แต่งเช่นกัน กล่าวคือ ตัวละครสำคัญในเรื่องไม่สามารถเอาชนะชะตากรรม ของตนเอง และไม่สามารถหลุดพ้นไปจากสภาพที่เป็นอยู่ได้ ถึงแม้จะต่อสู้กันรันทดเพียงใด ก็ตาม

วัตถุประสงค์ของการค้นคว้านี้ นอกจากเพื่อชี้ให้เห็นถึงความแตกต่างระหว่าง กอร์เนย์และราซีนทางด้านมโนทัศน์ในส่วนที่เกี่ยวกับทัศนวิทยากรรมคลาสสิกของฝรั่งเศส ดังกล่าวแล้ว ยังเป็นการเปิดแนวทางการศึกษาเชิงเปรียบเทียบเกี่ยวกับกอร์เนย์และ ราซีน ทางด้านลักษณะเฉพาะตัวที่เด่นชัดของแต่ละคนให้กว้างขึ้นอีกด้วย

ศูนย์วิจัยทรัพยากร
 จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Sujet "Tite et Bérénice" de Corneille et
"Bérénice" de Racine : Deux conceptions
de la tragédie classique française

Par Monsieur Prayat NICHALANONT

Directeur de Thèse Monsieur Paniti HOONSWAENG

Département Français

Année Scolaire 1981

Résumé

Tite et Bérénice, de Corneille, et Bérénice de Racine, sont deux œuvres dramatiques qui ont pour thème la même histoire puis qu'il s'agit, dans l'une et dans l'autre, de la séparation entre Tite - ou Titus - et Bérénice. Mais ces deux auteurs ont une conception différente de la tragédie classique française et cette différence de conception se reflète dans l'intrigue de leurs œuvres, dans l'interprétation qu'ils en donnent et dans l'élaboration des caractères de leurs personnages.

Corneille, dans Tite et Bérénice, construit une intrigue compliquée qui correspond à sa conception de l'œuvre tragique : elle est ici basée sur une double relation amoureuse, entre Tite et Bérénice, d'une part, entre Domitian et Domitie d'autre part. Bérénice, au contraire, présente une intrigue très simple ayant pour objet l'amour de Titus et Bérénice, ceci parce que Racine affectionne la simplicité dans l'action.

Corneille interprète la séparation de Tite et Bérénice en y voyant une action admirable et héroïque, puisque ses personnages sont capables, pour leur gloire et pour celle de l'Empire Romain, d'accepter de se sacrifier aux lois de Rome. Pour Racine, c'est différent, puisqu'il ne voit, dans cette séparation qu'une cause de malheur et que ses héros sont les jouets des lois de l'Empire Romain, auxquelles ils doivent se résigner.

La conception que Corneille a du monde et de l'Homme se reflète dans les personnages de Tite et Bérénice : ce sont des hommes et des femmes conscients de leur devoir et capables de se vaincre eux-même afin de parvenir à l'idéal de gloire qu'ils se sont fixé. La conception de Racine en diffère radicalement puisque les personnages de Bérénice sont impuissants à forcer leur propre destin et qu'ils ne peuvent pas non plus, quoi qu'ils fassent, se libérer de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Le but de la présente recherche est non seulement de mettre en lumière la différence des conceptions de Corneille et de Racine sur la tragédie classique, mais aussi d'ouvrir une plus large voie dans les études comparatives concernant ces deux auteurs.

DEDICACE

Que mon Directeur de Thèse, Monsieur Paniti HOONSWAENG, dont l'aide immense m'a permis d'achever cette thèse, trouve ici l'expression de mes remerciements les plus profonds et de ma gratitude la plus sincère.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

TABLE DES MATIERES

	Pages
RESUME.....	
.....	
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : SUJET.....	9
CHAPITRE II : STRUCTURE EXTERNE DES PIECES.....	29
CHAPITRE III : STRUCTURE INTERNE DES PIECES.....	43
CHAPITRE IV : PERSONNAGES.....	57
CHAPITRE V : INTERET DRAMATIQUE.....	75
CHAPITRE VI : MOYENS D'EXPRESSIONS.....	89
CHAPITRE VII : MESSAGE.....	108
CONCLUSION.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

INTRODUCTION

Corneille et Racine, les deux plus grands auteurs tragiques français, demeurent, plus de trois siècles après leur disparition, l'objets d'innombrables études. Chaque école littéraire, chaque courant d'idées, chaque théorie critique se préoccupe de leur oeuvre et de leur vie, tentant sans cesse d'y mettre à jour de nouveaux messages. Cependant, les critiques ne se sont pas contentés de se pencher sur chacun de ces deux maîtres, ils ont **trop souvent** cédé à la tentation de les comparer et, à plus forte raison, de les juger, afin de décider lequel est le plus grand. Or, ce jugement consiste le plus souvent et sans objectivité, à les opposer : il s'agit de prendre l'un des deux comme référence et ainsi, de condamner l'autre. Ainsi que le note G. Couton, "pendant dix ans, les journalistes et une partie du public s'étaient scandalisés que Racine ne composât point ses tragédies sur le modèle cornélien; pendant deux siècles, la critique allait s'étonner que Corneille ait obéi à une poétique et à une esthétique autre que racinienne. Racine à son tour fournissait l'aune à laquelle on allait mesurer son rival."¹

Ces attitudes s'expliquent par la subjectivité des critiques et leurs conclusions sont de ce fait peu convaincantes. Or, le subjectivisme en critique n'est pas, à propos de Corneille et de Racine, une chose nouvelle. C'est dès le XVII^e siècle, alors qu'ils sont tous les deux vivants, que les passions vont commencer à se déchaîner. Lorsque Madame de Sévigné définit Racine en disant qu'il fait des comédies pour la Champmeslé, elle exprime son admiration pour Corneille. Et, bien vite, les doctes vont se mêler de ces comparaisons en apportant à leurs conclusions une objectivité superficielle qui

¹ Georges Couton, Corneille, Connaissance des Lettres (Paris: Hatier, 1969), p. 198.

ne trompe plus personne au XXème siècle. Ainsi, quand Monsieur de Longepierre compose son Parallèle de Monsieur Corneille et de Monsieur Racine, son introduction semble exprimer la même admiration pour les deux dramaturges : "Monsieur Corneille et Monsieur Racine, tous deux d'un mérite infini, . . . ont su porter parmi nous la Tragédie à ce haut degré d'élévation, où la firent autrefois monter les Grecs."¹ Mais c'est pour affirmer bien vite la supériorité de Racine.

Encore la partialité de Madame de Sévigné, de Monsieur de Longepierre ou de l'Abbé de Villars² peuvent-elles s'expliquer par le fait qu'ils sont contemporains de Racine et de Corneille. Mais quand, au XIXème siècle, la critique littéraire se développe en une science autonome, la réaction personnelle du critique va demeurer la base de toute étude comparative, et amener à des jugements qui sont de parti pris. Mais que dire alors d'une phrase de Gustave Merlet qui, sous le Second Empire, juge Tite et Bérénice de Corneille : "Cette infatigable puissance d'invention ne fut point découragée par la rivalité victorieuse de Racine, comme l'atteste encore l'imprudence de Tite et Bérénice."³ Derrière un hommage au génie de Corneille se montre l'inclination du critique : plus Corneille est grand et plus est grand son "rival victorieux", Racine. Ce n'est pas notre propos de faire ici une anthologie des critiques consacrant Corneille au détriment de Racine, et le contraire, mais nous devons absolument mettre en évidence ce point qui nous semble essentiel : ce n'est pas possible de donner une étude comparative sérieuse de Corneille et de Racine si elle est entreprise sur une base de partialité. Comment

¹Abbé François Granet, Recueil de Dissertations sur plusieurs Tragédies de Corneille et de Racine (Paris: Gissey et Bordelet, 1740), p. 47.

²Ibid., pp. 188-222.

³Gustave Merlet, Etudes Littéraires sur le Théâtre de Racine, Corneille et Molière (Paris: Hachette, 1882), p. 185.

pourrions-nous être raisonnablement convaincus par les critiques qu'Ernest Renan pourrait adresser à Corneille, lorsque nous lisons sous sa plume des appréciations de ce genre :

Jamais je n'avais ressenti une telle émotion. Et quand on songe que ce prodigieux intérêt est produit par la plus simple des intrigues ! Tout est dû au cœur qui parle, rien à la complication de l'intrigue, comme dans Héraclius, Rodogune, par exemple. Oh ! quel homme ! je rends les armes. C'était un génie de premier ordre, et je le préfère à Corneille. Qui n'admire pas cette manière, ne s'extasie pas devant elle, n'a pas le goût du goût. Je ne crois pas qu'il y ait mieux à chercher."¹

Ces quelques remarques nous montrent donc le premier danger que nous pouvons rencontrer devant une comparaison entre Corneille et Racine. Il est difficile de demeurer neutre lorsque nous nous penchons vers l'un, puis vers l'autre. La personnalité du critique, ses goûts personnels, son éducation même, peuvent l'inciter, parfois même inconsciemment, à privilégier le premier ou le second.

Il existe cependant un second écueil que la critique peut rencontrer, ceci à cause du temps qui la sépare de l'époque où ont vécu et travaillé Corneille et Racine. Le XVII^e siècle, aujourd'hui, apparaît comme un bloc compact, une sorte de monument de l'esprit français, qui est défini par un seul mot "Classicisme". C'est sur cet écueil que bute Renan lorsque, disant son admiration pour Racine, et par conséquent le peu d'intérêt qu'il apporte à Corneille, il dit : "Je suis converti : je juge cette manière comme tous les classiques. C'est le Beau et le Pur. Le reste est grossier."² Or, il oublie, comme avec lui de nombreux critiques avant lui et après lui, qu'une génération -trente ans- sépare Racine de Corneille, et que, quand ce dernier a appris son métier, la doctrine classique telle que nous la connaissons aujourd'hui n'était encore qu'à l'état

¹ Ernest Renan, Sur Corneille, Racine et Bossuet (Paris: Cahiers de Paris, 1926), p. 80.

² Ibid., p. 81.

d'ébauche. Comment juger un auteur en fonction de son utilisation de règles, de sa compréhension de buts qui n'existaient pas encore lorsqu'il a composé son oeuvre ? Chacun s'accorde pour penser que Victor Hugo outrepassa ses droits lorsque, pour juger Racine, il met en avant l'esthétique romantique. Juger Corneille en fonction de règles qui n'ont été mises au point que bien après qu'il ait maîtrisé son talent, juger Racine en fonction de l'idéologie dominante au début du XVII^e siècle est également déraisonnable.

Nous devons donc nous rendre à l'évidence : le parallèle entre Racine et Corneille sera toujours délicat, parce qu'il met en jeu la sensibilité personnelle du critique. Et leurs oeuvres sont tellement différentes qu'il est difficile de pouvoir à la fois apprécier l'une et l'autre. Ainsi, Odette de Mourgues note, au début de son étude sur le théâtre de Racine qu' "il y a peu de profit à tirer de cette étude, ou d'ailleurs, de n'importe quel ouvrage sur Racine, pour celui qui n'a pas déjà en lui la possibilité d'être ému par la tragédie racinienne."¹ Les admirateurs de Corneille sont donc, d'entrée, jugés incapables d'apprécier Racine. Tenter un parallèle entre Corneille et Racine semble donc un pari impossible à tenir.

Il y a plus encore. Comparer Racine et Corneille, c'est bien sûr comparer leurs oeuvres. Bien que des historiens de la littérature aient essayé de nous donner des études biographiques sur l'un et l'autre, ces études n'ont d'intérêt que par rapport à leur oeuvre, en ce sens qu'elles permettent de les éclairer et d'en saisir la signification dans leur temps. Mais parler de Corneille, c'est faire apparaître à la mémoire ou à la sensibilité Le Cid, Horace ou Suréna; parler de Racine, c'est rappeler Iphigénie ou Phèdre. La seule évocation de ces titres nous montre le caractère souvent artificiel que peut avoir une comparaison entre les deux auteurs tragiques. En effet,

¹Odette de Mourgues, Autonomie de Racine (Paris: Librairie José Corti, 1967), p. 18.

que pouvons-nous comparer ? Nous nous trouvons devant deux écrivains qui diffèrent par leur sensibilité et, d'une certaine façon, par leur époque. Nous nous trouvons devant deux oeuvres qui traitent des sujets différents, Corneille étant plus attiré par l'Histoire Romaine et Racine par les mythes de la Grèce Antique. Nous nous trouvons devant des personnages différents, des situations différentes, des émotions différentes. Est-il possible de comparer le personnage de Rodogune à celui de Phèdre, ou la peinture politique dans Cinna avec l'atmosphère amoureuse d'Andromaque ?

Devons-nous dès lors conclure à l'impossibilité d'une étude comparative entre l'oeuvre de Corneille et celle de Racine ? Et surtout, faut-il penser qu'une telle étude, pour l'ensemble des causes que nous venons d'évoquer, serait inutile ? C'est aller trop loin. Tout d'abord, du pur point de vue de l'Histoire littéraire du XVIIème siècle français, il peut être passionnant de tenter de définir, l'une par rapport à l'autre, ces deux oeuvres, justement parce qu'elles marquent deux moments différents du Classicisme. Par ailleurs, lorsque nous avons noté que Corneille se trouvait séparé de Racine par une génération, nous avons en même temps oublié que, si la carrière dramatique de Racine a commencé, en 1664, avec La Thébaine, celle de Corneille ne s'est achevée qu'en 1674, avec Suréna. C'est dire que, pendant dix ans, les deux dramaturges se sont vus, par la puissance même de leur talent, reconnaître comme des rivaux, et qu'ils ont sans doute eu, même inconsciemment, quelque influence l'un sur l'autre. Ces deux raisons principales laissent voir tout l'intérêt que la comparaison pourrait avoir.

Cependant, une comparaison, pour être utile, ne peut porter que sur des textes comparables. Il ne saurait donc être question de comparer, par exemple, une tragédie à une comédie, ou une tragédie politique à une tragédie amoureuse. Voici qui limite donc considérablement le champ de travail sur un parallèle entre Corneille et Racine.

Pourtant, dès le XVII^{ème} siècle, comme nous l'avons noté, les spectateurs se passionnaient pour la rivalité de ces deux maîtres, et parmi eux, Henriette d'Angleterre, épouse de Monsieur, frère du Roi Louis XIV. Elle eut, dit-on, l'idée de faire travailler les deux poètes sur le même sujet, afin de pouvoir juger qui serait le meilleur.¹ Elle chargea donc Dangeau de se mettre habilement en rapport avec les deux auteurs qu'elle désirait voir entrer en compétition, afin de leur porter son ordre, mais sans que ni l'un ni l'autre sache qu'il aurait un rival, le plus grand.² Le sujet qu'avait choisi Henriette d'Angleterre était celui de la séparation de Titus avec Bérénice, après qu'il soit devenu empereur de Rome. L'argument en est simple puisqu'il est fourni par une seule phrase de Suétone.³

Si certains critiques ne sont pas d'accord avec cette version expliquant l'origine de la pièce de Corneille, Tite et Bérénice, et de celle de Racine, Bérénice, en expliquant qu'au XVII^{ème} siècle, le monde littéraire n'était pas fermé et que, par conséquent, Corneille a peut-être emprunté le sujet à Racine, ou Racine à Corneille, nous ne les suivrons pas. Nous noterons, avec Gustave Merlet, que Boileau avait conseillé à son ami Racine de ne pas traiter ce sujet⁴, et que, par ailleurs, un sujet purement amoureux ne correspondait que très peu à l'inspiration de Corneille à cette époque : les trois dernières pièces étaient plus axées sur la politique, puisqu'il s'agissait de Suréna, d'Agésilas et d'Attila.⁵

¹Gustave Merlet, Etudes Littéraires sur le Théâtre de Racine, Corneille et Molière, p. 186.

²Lucien Dubech, Histoire Générale Illustrée du Théâtre, Tome III (Paris: Librairie de France, 1932), p. 208.

³Ibid.

⁴Gustave Merlet, Etudes Littéraires sur le Théâtre de Racine, Corneille et Molière, p. 272.

⁵Georges Couton, Corneille, Connaissance des Lettres, pp. 163-164.

C'est cet ordre d'Henriette d'Angleterre qui donne toute leur valeur à ces deux oeuvres et les rend dignes d'une comparaison. Ayant été commandées à Corneille et à Racine, elles nous permettent de supposer qu'ils n'ont pas eu une passion personnelle, une inclination vers le sujet qu'ils se voyaient, par l'ordre de la belle-soeur du Roi, dans l'obligation de traiter. Nous pourrons donc comparer leur travail dramatique. Bien plus, l'argument qui leur était donné -une ligne de Suétone- leur donnait toute liberté dans la construction de leur action et dans la vision qu'ils allaient se faire des personnages.

Une telle comparaison peut donc se faire dans des conditions presque idéales, puisque nous allons tenter, tout d'abord, de n'y apporter aucune passion personnelle. C'est bien sûr une condition essentielle, mais aussi très difficile à remplir; nous essaierons en tout cas de nous conformer à l'objectivité la plus large possible, puisque nous nous engageons dans cette étude comparative sans aucun des préjugés que pourrait, peut-être, avoir un Français qui a, en lui, des années d'études, et qui a, par conséquent, fait un choix, même inconscient, depuis très longtemps. Deuxièmement, notre comparaison portant sur Tite et Bérénice et sur Bérénice, nous ne nous attachons pas à des oeuvres qui tenaient à coeur à leurs auteurs : ils ont reçu "commande" de composer qui sa comédie héroïque, qui sa tragédie. Enfin, notre travail portera sur des oeuvres dont l'argument est très mince et qui, par conséquent, sont à même de refléter la conception que Corneille et Racine peuvent avoir d'une oeuvre théâtrale.

Notre but, donc, en tentant cette étude comparative, n'est pas de décider qui, de Corneille et de Racine, est le plus grand, ni laquelle des oeuvres, de Tite et Bérénice et de Bérénice, est la meilleure : nous ne nous en donnons pas le droit et ne nous en reconnaissons pas la capacité. Notre attitude sera à la fois plus modeste et plus ambitieuse. Elle sera d'abord plus modeste parce que nous essaierons seulement d'analyser ces deux pièces sous les différents angles qu'a définis, d'une manière globale, Jacques Scherer dans

"La Dramaturgie Classique en France", de façon à en dégager les différences et les ressemblances, quand elles nous apparaîtront. Mais elle sera aussi plus ambitieuse, car nous nous attacherons, dans la mesure du possible, à tenter de dégager les raisons de ces ressemblances et de ces différences éventuelles.

Le but que nous allons poursuivre tout au long de cette étude comparative est donc défini : il s'agit de voir si elle nous permettra d'arriver à une compréhension plus claire de l'oeuvre de chacun des deux dramaturges, en nous amenant à remarquer si, derrière la façade du classicisme, l'oeuvre de Corneille et celle de Racine ne correspondent pas, en fait à deux conceptions totalement différentes de la tragédie.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย